

culture de ce sol aride ne rapportait presque rien et usait inutilement leurs forces.

La belle âme de Barbara Uttman s'attristait en voyant qu'une indigence totale et sans espoir allait remplacer l'état jadis prospère de la petite colonie, et elle ne cessait de former des projets pour le soulagement de ces misérables familles. Un jour, entrant par hasard dans les galeries d'une mine fermée depuis longtemps, son regard fut frappé à la vue d'une vaste toile d'araignée aux dessins variés et compliqués. Un rayon de lumière pénétrant par l'ouverture de la galerie éclairait cette immense draperie et en faisait ressortir la beauté sur le mur sombre et humide où elle était suspendue... ..

Une idée, semblable à un rayonnement intérieur, surgit au même instant dans le cerveau de la fille de « Nuremberg. » Avec l'œil prophétique du goût ou plutôt avec l'œil d'une femme, elle vit dans le produit délicat de l'*insecte tisserand*, le sujet d'une charmante addition aux ajustements riches, mais incommodes du moyen âge. Son imagination commença de suite à fabriquer le tissu délié qui devait plus tard rehausser la beauté des brocards et des damas somptueux, dont les familles patriciennes de sa ville natale aimaient à revêtir leurs orgueilleuses personnes.

« Pourquoi la main de l'homme, » pensa-t-elle « ne ferait-elle pas ce que l'araignée a pu exécuter ? » Elle y rêva pendant bien longtemps, souvent elle retourna dans la vieille mine, étudier le travail des petites ouvrières. De retour à sa maison, elle essayait de le reproduire. Le résultat de ses nombreux essais fut d'abord, de trouver le coussin et les épingles, instruments simples et nécessaires à la confection de la dentelle fait à la main, et qui n'ont pas encore été supplantés par les améliorations modernes. — Dieu couronna ses efforts, la dentelle fut inventée et elle enseigna l'art de la fabriquer aux jeunes filles des environs. Des échantillons de ces réseaux légers furent envoyés aux foires de Freyberg et des autres villes voisines; la faveur publique s'empara de suite de cette nouveauté, et les paysans d'Erzgebirge jusque-là découragés se trouvèrent en possession d'une branche d'industrie permanente, et qui ne pouvait que progresser. De leurs montagnes elle s'étendit dans tout le royaume de Saxe, et depuis ce temps, la dentelle à la main ou de fil, comme elle a été appelée diversément, est devenue un des premiers supports du pauvre industriel. Dans le seul petit arrondissement où ce genre de travail a pris naissance, pas moins de 20,000 personnes y sont continuellement employées, et cela depuis son invention jusqu'à nos jours.

Quelques cinquante ans plus tard, les habitants de l'Erzgebirg reconnaissants de ce bienfait, élevèrent dans le cimetière de la ville d'Amberg où Barbara Uttman avait été inhumée, un monument en son honneur. Elle est représentée assise dans l'attitude d'une personne travaillant la dentelle, ayant sur les genoux le coussin et le tiroir à careaux contenant les fuseaux, pendant qu'un ange pose une couronne sur son front, sur le piédestal, on lit ces mots : « En l'année 1561, elle devint par l'invention de la dentelle la bienfaitrice de l'Erzgebirg. »

Dès 1530 on avait fait frapper des estampes la représentant aussi du même travail.

Que pensez-vous de cette légende, aimables lectrices de l'*Album* ? N'est pas qu'elle est jolie et qu'à défaut d'informations plus certaines, nous pouvons l'adopter comme l'histoire réelle de l'origine de ces réseaux légers et gracieux que nous recherchons toujours et dont nous pouvons nous parer sans scrupule puisque c'est à la bienfaisance que nous les devons. Admirons en même temps combien est intelligente et ingénieuse la véritable charité ! elle fait plus de bien aux malheureux que l'or qu'on peut leur prodiguer, car pour être vraiment charitable il faut avoir plus que de la richesse, il faut avoir un bon cœur. En fournissant à une population indigente et sans ressources, le moyen de ne devoir son existence qu'à son travail et en lui en inspirant le goût. Barbara a laissé à chacun un trésor inépuisable et à bien mérité non seulement la reconnaissance des habitants de son pays, mais celle de tous ceux qui profitent de son invention de quelque manière que ce soit. Nous surtout, Mesdames, n'allons pas oublier, mais gardons toujours dans un petit coin de notre mémoire, le nom de la bienfaitrice d'Erzgebirge.

GRAZIELLA.

Les personnes qui désirent faire relier le 1er Vol. de l'*Album de la Minerve*, pourront en voir des échantillons au Bureau de la *Minerve*.

$\frac{1}{2}$ reliure en veau.....\$1.25
 $\frac{1}{2}$ " " mouton... 0.90

Ceux à qui il manquerait quelques Nos de l'année 1872, ou qui auraient quelques Nos en mauvais état, pourront se procurer des exemplaires neufs en faisant la demande soit par lettre, soit en s'adressant au Bureau.

BAL EXTRAORDINAIRE

En 1562, les Pères assemblés au concile de trente donnèrent un bal à Philippe II, roi d'Espagne. Toutes les dames de la ville y furent invitées. Le cardinal de Mantoue ouvrit le bal, et tous les Pères du concile, ainsi que Philippe II, y dansèrent.

BAL MASQUÉ.

Le 17 février 1721, il s'est passé une chose terrible à un bal masqué. Six masques sont entrés, donc deux portaient des flambeaux, et quatre un brancard sur lequel se trouvait un homme masqué et couvert d'un domino. Ils l'ont déposé au milieu de la salle, et se sont retirés. On a demandé au masque qui était sur le brancard s'il voulait danser. Comme il ne répondait pas, on lui a enlevé son masque, et on a trouvé que c'était un cadavre.